

Beaujeu-Garnier, J. et Delobez, A. (1977) *Géographie du commerce*. Paris, Masson. 282 pages, 25 fig., 24 photos bibl.

Ludger Beauregard

Volume 22, numéro 55, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1978). Compte rendu de [Beaujeu-Garnier, J. et Delobez, A. (1977) *Géographie du commerce*. Paris, Masson. 282 pages, 25 fig., 24 photos bibl.] *Cahiers de géographie du Québec*, 22 (55), 99–101.
<https://doi.org/10.7202/021379ar>

Face à la crise mondiale, tant au niveau écologique, alimentaire, démographique ou politique qu'au niveau de l'urbanisation ou du développement «inégal», Yves Lacoste prend parti. Il opte pour une géographie de la «crise», le géographe devant devenir conscient du contrôle stratégique qu'il transmet aux organes du pouvoir sur l'espace et les hommes qui l'habitent.

Le malaise profond de la géographie scolaire vient selon l'auteur du fait que celle-ci évacue le contenu politique dans son discours à une époque où les informations transmises par la géographie spectacle sont de plus en plus politisées. Les professeurs sentent le malaise et...

«ils sont profondément malheureux et cherchent à faire le moins de géographie possible, ils passent aux sciences sociales où à l'écologie qui ont le prestige du discours politique». (p. 156).

La géographie engagée qu'Yves Lacoste propose en guise de conclusion se situe à l'antipode du découpage régional institutionnalisé par Vidal de la Blache et son école. L'espace doit se représenter mentalement non plus comme une surface découpée en petites unités distinctes mais comme...

«une superposition d'un grand nombre de puzzles de taille inégale, découpés très différemment les uns des autres, dans des feuilles transparentes». (p. 170).

Le livre d'Yves Lacoste est une recherche épistémologique sur la géographie. Selon le mot de l'auteur, la géographie doit devenir opérationnelle, et dans cette tâche, les géographes ont une responsabilité majeure. Par les réflexions qu'il entraîne, le livre d'Yves Lacoste devrait faire partie du bagage conceptuel de tous les géographes à leur sortie de faculté. Les débats sont maintenant largement ouverts....

Bernard VIAU
*Campus Notre-Dame-de-Foy,
Saint-Augustin, Québec*

BEAUJEU-GARNIER, J. et DELOBEZ, A. (1977) **Géographie du commerce**. Paris, Masson. 282 pages, 25 fig., 24 photos bibl.

L'ouvrage de Jacqueline Beaujeu-Garnier et d'Annie Delobez fournit la preuve d'un nouveau courant dans la recherche géographique en France. Avec un retard trop long, il signale enfin que les géographes français ont pris conscience de la transformation accélérée de la structure de la distribution dans leur pays et des recherches anglo-saxonnes sur la géographie du commerce de détail principalement. Les auteurs ne manquent pas cependant de souligner que ces recherches étrangères dépassent rarement le niveau structuro-spatial et restent beaucoup plus descriptives qu'explicatives. Ces dernières analysent insatiablement les lois de la centralité et dissertent inlassablement sur la théorie de Christaller, ressassant les rapports entre commerce et consommation sans aller jusqu'à explorer vraiment les rapports entre production et commerce. Les études de géographie commerciale sont restées, ces dernières années, cantonnées à l'aval de la chaîne production-consommation.

Une double ambition guide les auteurs de ce volume: fournir une documentation sur l'état des structures commerciales dans différents types de société et offrir une réflexion sur les recherches théoriques consacrées aux localisations et aux fonctions commerciales (p.7). Elle en détermine les deux parties: organisation et localisation. L'originalité de l'ouvrage tient davantage à la description des diverses structures qu'à la question de la localisation des commerces, qui a fait l'objet de nombreuses publications depuis une vingtaine d'années.

Après une introduction présentant la définition du commerce et la description de ses fonctions, la première partie du volume en analyse les structures. Plusieurs facteurs influencent la diversité des organisations commerciales dont le système social, les structures économiques, l'intervention de l'état, le développement économique et technique, l'héritage culturel, etc., mais les principaux demeurent plus politiques que techniques, d'où la typologie retenue par les auteurs. L'organisation du commerce dans les pays capi-

talistes industriels est d'abord illustrée par le système commercial des États-Unis, du Japon et de plusieurs pays d'Europe occidentale. Dans une quinzaine de pages, les auteurs montrent la puissance et l'évolution de l'appareil commercial américain et insistent surtout sur ses principales innovations depuis 1950. Le système américain est en effet un point de mire pour tous les autres.

L'organisation commerciale française reçoit, comme il se doit, un traitement particulier. Elle a subi, depuis vingt ans, des bouleversements encore plus profonds que celle des États-Unis. Notons que ses transformations récentes tiennent à l'évolution des méthodes de vente (libre-service) et des équipements (supérette, supermarché, hypermarché, magasin populaire). La France a connu un boom de magasins géants en libre-service, ce qui a, d'une part, stimulé les grands magasins traditionnels, qui ont ouvert des succursales en périphérie urbaine, et, d'autre part, suscité la création de centres commerciaux dont une dizaine à rayonnement régional. Le progrès des grandes surfaces s'est toutefois accompagné d'une plus forte concentration verticale et horizontale des entreprises commerciales, qui traduisent des ambitions oligopolistiques. Le petit commerce indépendant essaie de résister tant bien que mal grâce à l'association, qui est finalement une autre formule de concentration. Depuis 1961, mais surtout depuis la loi Royer en 1973, l'État français contrôle fermement le développement des nouveaux équipements commerciaux à la faveur du petit commerce comme au Royaume-Uni. Au total, cette description vient enfin combler une lacune et l'on ne peut que féliciter les auteurs pour l'excellente information qu'ils nous livrent sur la géographie commerciale non seulement des États-Unis et de la France mais aussi sur celle du Japon et des pays socialistes. Dans ce dernier groupe, l'URSS et la Chine font l'objet d'analyses intéressantes, où l'on tente d'opposer la rigidité du système soviétique à la souplesse du système chinois.

La deuxième partie de l'ouvrage réserve une place à la théorie de la localisation commerciale et au problème de la hiérarchie des centres commerciaux. Certains géographes auraient certainement souhaité un développement plus élaboré de ces deux questions, mais il faut reconnaître que l'essentiel s'y trouve. Le résumé des principales hypothèses est suivi de leur critique et les auteurs élaborent plutôt les contraintes de la localisation rattachées aux biens, aux clients et aux organismes. Quant à la hiérarchie incontestable des centres commerciaux selon leur équipement ou leur chiffre d'affaires, les recherches françaises sont nombreuses mais moins systématiques qu'en pays anglo-saxons. Les auteurs apportent toutefois ici des données inédites sur le classement des agglomérations françaises en fonction de leur population et de plusieurs critères commerciaux.

Les recherches sur les aires d'attraction s'effectuent selon diverses approches théoriques (modèle de gravitation, calcul de taux) ou empiriques (enquête directe) et les exemples sont nombreux. En France, les grands thèses de Rochefort (1960) et de Dugrand (1973) ainsi que l'enquête nationale Piatier montrent la complexité du problème et démontrent clairement que les conclusions obtenues par les chercheurs anglo-saxons ne s'appliquent pas toutes, loin de là, au milieu français. Le dernier chapitre et, de loin, le plus long du volume, porte sur les tissus commerciaux. Les structures intra-urbaines sont analysées de même que les critères de leur hiérarchisation, c'est-à-dire les caractéristiques des commerces eux-mêmes, leurs associations et leur fréquentation. Les auteurs constatent l'existence de plusieurs types de concentrations commerciales et leur différenciation graduée selon les niveaux d'équipement mais aussi l'impossibilité d'établir une hiérarchie simple entre ces divers groupements (p. 210). Le centre des affaires, son évolution, sa rénovation et son avenir retiennent l'attention tout comme le commerce rural. Les dernières pages du chapitre décrivent enfin les nouvelles implantations commerciales péri-urbaines dont les hypermarchés et les centres régionaux.

Si l'ouvrage de Beaujeu-Garnier et Delobez n'a pas la prétention d'être une synthèse complète et définitive de la géographie du commerce, par son équilibre, sa documentation et ses perspectives, il répond très bien à des besoins dans ce domaine. Il nous délivre de la géographie hexagonale tout en maintenant une place à la théorie. Il nous présente, sous maintes facettes, le cas français trop longtemps ignoré par ceux qui n'ont pas accès aux grandes thèses ou aux études spécialisées des ministères. Bien illustré, le volume offre, dans une langue généralement correcte, une excellente description des faits et des théories constituant la base d'une solide géographie du commerce. C'est le pendant fran-

çais du célèbre livre de Brian Berry (1967) sur le même sujet, mais dix ans plus tard! Nul doute qu'il suscitera de nouvelles recherches dans ce domaine si actif, si compliqué et, par excellence, si géographique.

Ludger BEAUREGARD
*Département de Géographie,
 Université de Montréal*

BARNOTI, Madeleine (1978) **Géographie du Québec et du Canada**. Montréal, Guérin. 471 pages.

La didactique au niveau secondaire vient de s'enrichir d'un manuel sur la géographie du Canada et du Québec. Illustré de 116 photographies, de plus de 225 cartes, tableaux et graphiques, ce manuel s'adresse tant par son contenu que par sa présentation générale aux étudiants du cours de géographie 412.

L'auteur, après une introduction sur le territoire et sa vastitude, aborde l'étude du milieu physique canadien et québécois. Ce chapitre, le plus important du manuel, présente les régions structurales, le climat, la végétation, les sols, l'hydrographie ainsi qu'une division très bien construite sur l'ère quaternaire et son influence sur le paysage naturel.

La population canadienne et québécoise fait l'objet du chapitre suivant, le troisième en importance dans le plan. Nous avons noté, qu'en plus des notions traditionnelles d'axes, de noyaux de peuplement, de taux démographiques, de structure, de composition de la population, l'auteur y analyse de façon remarquable la notion de densité démographique. Après avoir délimité l'écoumène canadien et québécois, elle présente les densités démographiques provinciales puis régionales pour ensuite déboucher sur la notion de densité de l'écoumène canadien, 21 habitants au kilomètre carré.

Le troisième chapitre du manuel, qui se trouve le deuxième en importance, présente les activités primaires du pays. Sont tour à tour analysées, l'agriculture, la pêche, l'industrie forestière et minière, la destination des exportations de matières premières puis la production d'électricité.

Les activités secondaires et tertiaires constituent les deux derniers chapitres du manuel. L'auteur insiste particulièrement sur les facteurs de localisation des diverses industries. Le chapitre des activités secondaires comporte également des divisions sur les régions économiques, les parcs industriels, la construction, l'industrie de pointe et l'artisanat. Dans les activités tertiaires, l'auteur regroupe les transports, les télécommunications et le commerce extérieur.

Chaque chapitre débute par un lexique où sont définis des termes tels que laccolite, névé, acronyme, affinerie, aurifère, rurbanisation pour se terminer par un court résumé et quelques travaux pratiques judicieusement choisis. Les illustrations, souvent fort bien conçues, généralement à propos, et presque toujours techniquement parfaites rendent la lecture agréable et la mémorisation facile.

Le manuel que nous offre Madeleine Barnoti constitue à notre avis une étape importante pour l'enseignement de la géographie au secondaire, cela principalement par sa qualité pédagogique ainsi qu'accessoirement par ses statistiques récentes.

Bernard VIAU
*Campus Notre-Dame-De-Foy,
 Saint-Augustin, Québec*

TELLIER, Luc-Normand (1977). **Le Québec, État nordique**. Montréal, Ed. Quinze. 232 pages.

À la veille d'un choix politique historique, le Québec a besoin de beaucoup d'idées originales invitant sa population à la réflexion et même au débat. Le volume de Luc-Normand Tellier répond bien à cette nécessité en proposant une thèse qui inciterait le Québec et le reste du Canada à solliciter leur entrée au Conseil nordique. C'est en accédant à un nouveau statut international, comme celui de membre d'une alliance nordique élargie, que